

pierre gerard
2007

publication en ligne ²⁰¹³

cc - cette création est mise à disposition sous un contrat
creative commons.

jonché de cadavres ménagés, et là! gesticulaient des individus parsemés de
sourires enfantins. Claqués de chiens envenimés.

Sur le retour, pour dire vrai. Pour dire vrai. On joua avec la lumière du soleil,
qui forçait le passage au travers d'une bouteille plastique contenant encore
un peu d'eau, posé sur la tablette aux coins arrondis, d'un vert mélangé,
bordé de ruban noir plastique. Tablette d'une forme que j'aimais beaucoup.

Là, le soleil façonnait, ces formes impitoyables.

Après une nuit presque négligemment sans sommeil. Un train, un nouveau
train comme une flèche profilée, argentée, argentée dans le matin à peine.
Le paysage classique passait le long des vitres. Presque rien. Sans détails,
mais à l'autre bout du second vitrage. Filaient des gouttes, vives et limpides
aspirées par la vitesse du décor, se faufilant aux abords de l'engin profilé.
L'eau en gouttelettes ou en fil réuni, suivait à des vitesses individualisées un
même objectif. Imperceptible à nos yeux. Cette eau fragmentée, agglutinée
à la vitre, derrière l'autre vitre, par deux jumelées.

Aussi dehors, blanc, moite la brume intense, matelassée. Où le soleil blanc
et regardable, sentait la crudité du décor. Merveilleux lorsque de longues
éoliennes s'effaçaient en hauteur, se perdant parfois. Parsemées, dans l'air,
tout en l'air. Étudiant leur netteté selon l'éloignement. Et concluant, cette
tour de radio, antenne, longue ronde dispersée en hauteur, tout aussi en
l'air. Dans la pâleur pâle.

Cela a commencé par une musique qui nous touchait lentement.

Doucement nous marchions touchant à peine le sol. La bouche en sourire,
racontait peu de choses.

Les hivers étaient lents et calmes, suivis de printemps ponctués, d'oiseaux
moqueurs. L'étendue du jardin était boisée partiellement, son feuillage
berçait agréablement les jours de vent léger. Nos pieds sous la chaise
simplement déchaussés, nos mains posées parfois à même nos genoux:
légèrement séparés par la toile du pantalon... nos yeux suivaient ces
quelques lignes de lecture. Avant de nous étendre, dans le peu d'herbes du
jardin.

Les ongles propres, les dents blanches, de ces sculptures de plâtre
hyperréaliste nous rassuraient d'une présence toujours plus mystérieuse.
C'est alors qu'apparut un cheval peut-être.

Alors qu'elle s'offrait au soleil, dans une attitude détendue en forme de
crispation. Vint un laissé aller, qui lui écarta dans un geste d'oubli, les
cuisses allumées de rayons. Dans les dernières heures de la course de
l'étoile qui nous chauffait.

Je gardais l'espoir, pratiquant des raccourcis pour ne pas m'effrayer, moi qui
tremblait dans l'hésitation.

Une douce juxtaposition d'ombre, sur de la lumière, recouverte à son tour
de lumière. Pour nous surprendre à nouveau, dans une fine découpe
ombragée. Permettant aux dormeurs de s'allonger le long des berges, à
l'ombre d'une ombre. Dans une petite fraîcheur ventée par ces fortes
chaleurs.

Une aromate parfumait les commissures, pour étoiler de nouveaux jardins
incertains fleuris de déjà vu souvent le soir.

Les femmes se prélassaient, dans une nudité ondulante, évitant les recoins
voyeurs ou s'y manifestant avec démonstration, traversant sans scrupule les
yeux en transpiration.

De jeunes fesses couvertes de mains, couvraient le bruit de l'eau. Où les
reflets des maisons en façade rebondissaient en forme colorée, se
heurtant... Ce qui soulevait régulièrement la surface du fluide, un peu
comme des vagues fluviales.

1

Cherchons le bruit qui nous relie dans son support le plus simple.

Méthodiquement, réalisons l'extrême enchantement qui nous permet de
regarder à travers l'autre. Ce qui nous conforte dans l'abolition séduisante
de méchancetés cruelles. Machine pistolet. Ciment censé reluire. Station
centimètre rotative. Nicole je connais pas.

Pour enfin te reconnaître, parmi la situation concave, malgré la culbute.
N'éprouvant que normalement, la chaleur qui provient de ton bras,
remontant souvent par le lobe d'une oreille minée.
Chocolat n'en est-il pas?

L'eau dans cette bouteille limpide, représente un choix récent pour le
journaliste que je viens de croiser, mais comment le dire? Sans susciter un
étrange regard sur le monde imprimé. Une véritable succession de lignes
lisibles, rétabliraient le couteau.

3

On devinait une femme en maillot de corps, se déplaçant à la surface de son balcon. Interminable couloir entre un parasol et un petit verre d'eau liquide à son tour.

Une autre femme s'agita les fesses en débordement, un homme plus calme un gsm à la main, apposé à l'oreille, communiquait un pied entres les couleurs du fleuve (l'autre pied permettait la position, posé fermement sur le bord de béton)

La poursuite de recouvrement, successif d'ombre et de lumière dans toutes ces possibilités...

Jaune, bleutée, éblouissante.

Réfléchissante, synchronisée en temps réel ou miniaturisée.

Les arbres en apparence secondaires, mais primordiaux, tentaient de poursuivre leurs figurations.

Lorsque sa petite peau blanche prit forme, tendue par des pastilles de beauté, ne supprimant en rien, une peut-être naïveté.

Un post-it, pastille circulaire, sparadrap sur l'épaule. Signalait un dégât temporaire n'ajoutant que du sublime à sa fragilité.

De ses doigts elle écrasa lentement un zeste de citron. Le jus suivit goutte à goutte l'arrondi de sa peau pour atterrir superbement dans le contenu, se troublant d'eau pétillante. Sa comparse la contempla la main à plat, plus haut que le cœur, entres ses épaules dénudées. Le moment durcit le bout de ses seins.

On lui a laissé examiner pour vérifier que les objets coniques sont durs. Par contraste maintenant que la saison d'hiver courait. Nous vivions simplement, submergés par la douceur de nos regards.

J'évitais de penser au pire. Je voyageais dans le temps, ne retenant qu'elle, image similaire en superpositions multiple.

Mon travail se perturbait de nombres. Et je ne m'assurais plus de rien.

Le monde ne s'animait qu'en sa présence. Le calme blanc, cachait le vide d'où émergeait ma satisfaction. Je l'apercevais en son absence, image tumulte du dedans. Je répétais le déjà vécu pour allonger le moment.

J'allongeais les jambes pour être sous sa chaise.

Je redoutais de me rendre, de capituler devant l'est. J'assombrissais les yeux, pour qu'elle ne voie pas dedans.

Taisons, nos choix. Ils ne pourraient qu'en faire...

2

Une forme assombrissait, le courant d'air gesticulant similairement, par succession d'improvisations. Noir sans reflet, je chipotais le thermostat nouvellement installé sur le mur parallèle, me privant de la cuisine en peinture fraîche. Un sursaut l'égailla sur une carte de visite tendrement écornée.

Invisible est le texte imprimé par erreur, d'empreinte digitale et successivement en diapositive, sans retourner sa veste.

J'introduisis, la personne dans la pièce, de la salle d'attente. Et elle ne s'assit pas par terre, mais monta, debout sur la chaise sous l'ampoule, pour s'y brûler les lèvres. Un retour en arrière, vécu le départ d'un associé d'une personne que je connaissais mal.

La résignation a déjà eu lieu, avant même le début du tracé de la lettre ébauchée. Un objet brisé, l'acteur regarde: la place presque au repos. Couché sur. Allongé en. Diffusé sur. Morcellement. Confusion.

Pointillisme. Électromagnétique.

L'acteur brisa de ces poignets, finit par des poings. Les deux pans de la vitre lui faisant face, alors vus de l'extérieur, la vision s'éclaircit privée de reflets. Éclats. De même lorsque je me dirigeais vers mon appartement, je constatais au troisième étage d'un immeuble imitant un coin, une vitre brisée. Dans l'éclat, une tenture pourpre.

Lorsque le paysage changea au travers du double vitrage du train, nous: elle et lui, réglions quelques modalités inventives en discordance.

Le changement de train fut peu plaisant, en raison du délabrement urbain. L'amoncellement de pauvreté infiltrait presque... Elle et lui se murmuraient à l'oreille de nouvelles formules, créations pour garder l'objectif, en lumière. Sans ce scinder, ils réalisèrent leur arrivée.

Ils auraient pu remarquer un bâtiment gris sale et de bureaucratie industrielle, aussi gris de longer une voie rapide pour camion. Mais finirent leur aimantation sur un petit hôtel portable.

hyperréaliste

entouréments

Le décoratif
l'étrangement

regardeur

impressions

2013

Les chambres restaient allongées, les sanitaires en annexe, la douche y compris. Ce lieu entouré, se trouvait. La nature environnante s'encombrait de débris, constituant des habitations de fortune pour ces gens dépareillés, privés de société. Ne pouvant s'activer que dans une isolation. Leurs enfants jouant sur la terre encombrée de déchets et cela même dans le pays où nous respirons. Osant imiter, le sourire lugubre, fier comme un con l'image système. Triste perspective. Certains s'amusaient pourtant ou sans doute de leurs pauvres jeux. Mais flingués d'imaginaire fantasmagorique. Retraçant non sans terre, le parcours de ces dragons poursuivis.

Nos quelques entouréments pédestres, se multiplièrent pour constater ces permanences. Imitation d'essaims, au coin d'un bois. (quelques buissons flanqués d'arbres, d'arbustes). Faux camping de fortune. Fracassé par une tempête. Vandale. Ou un. Submergé de colère, semant le feu pour ravir.

Réfléchissant légustrom.

L'aménagement, l'étrangement, le décoratif, l'enlèvement, se juxtaposaient par contradiction. Certains voulant rester en apparence, d'autres restant pratiques, ou accumulant le chaos par dessus la jambe du regardeur passant par là. Le lieu hésitait entre: le désespoir et les jeux d'enfants, alors qu'on n'aurait osé les imaginer là.

Une carte à la main nous: elle et lui, déplacés, un peu égarés, furent renseignés. Une fille peut-être mère, debout dans les enfants. Tous debout par terre, à même le sol. Encadrés de deux chiens dentés, le tout englouti d'une clôture de fortune. Elle et lui enfoncés de poursuivre par delà les jardins constitués.

Un éparpillement d'objets, une multitude d'encombrements; déchets, résidus de toute nature flottaient à même le sol. Un vieil homme vieux, gravissait l'ensemble pour ses déplacements. Cherchant l'objet sans organisation. Rangement par déstructuration.

Son logement, si possible, était de facture particulière. En bois sans doute recouvert par fragments, il y a longtemps, d'une imitation de brique noire aux jointures blanches en tapis goudronné. Cloué. Des tentatives de fenêtres ressemblaient à une possibilité d'éclairage intérieur. L'ensemble participait à une espèce de négligence totale.

Parfois un chemin qui pouvait innocemment permettre l'amorce d'une randonnée bienfaisante, aboutissait sans attention à un carrefour boueux

4

5

pierre gerard
2007 ET si maison médicale
impressions

éditions
humides 2013

www.pierregerard.eu

pierre gerard
2007 ET si maison médicale
impressions

éditions
humides

cc creative commons .. /21.01

1